

le film français

Le premier hebdomadaire des professionnels de l'audiovisuel

A HILDEGARDE COMPANY

TOURNAGE

SND - WY

Productions

La renaissance
de "Fantômas"

RENCONTRE

**"Les aigles
de la République"**

Tarik Saleh se livre
sur son dernier film

BILAN

Fréquentation

Un mois
d'octobre
en berne



NOUVEAU : FOCUS VILLE



Immersion cette
semaine dans
l'écosystème
audiovisuel de la
capitale de l'Europe.

STRASBOURG
AU CARREFOUR DES IMAGES

RENCONTRE

Tarik Saleh,
scénariste, réalisateur

14



© DUCHU



© FREDERIC MAGROT

FOCUS VILLE

Strasbourg
Au carrefour des images

16

ÉVÉNEMENT

Production

La renaissance de *Fantômas*

5

ACTUALITÉS

Les indicateurs de la semaine

6

Production

Mathieu Van de Velde fait vrombir Story Engines

6

Festival

Les Arcs 2025, entre Europe et démocratie

7

Fréquentation

Les salles broient du noir

8

Distribution

SND maître de l'illusion avec *Insaisissables*

3

Relations presse

Vesper entre en scène

9

Rendez-vous

Mon premier festival fait le plein

9

Entretien

Un court qui fait sensation

10

EXPLOITATION

Chambéry

Le Forum renaît de ses cendres

11

INTERNATIONAL

12-13

Cinéma

L'après-Oscar de Rodrigo Teixeira

Exploitation

Des cinéastes indépendants reprennent un cinéma mythique de Vancouver

Exploitation

Kinopolis se déploie aux États-Unis

American Film Market

Un nouveau président à l'IFTA

Palmarès

TAFFF 2025: *La venue de l'avenir* remporte le prix du public

23

CAHIER FILMS

Projets, préparations, tournages cinéma France, sorties des films

29

CAHIER CHIFFRES

Les entrées cinéma

30

BO international

34

Audiences télévision

36

RÉSULTATS 1^{er} JOUR

38

SUR LEFLIMFRANCAIS.COM

38



© LE FILM FRANÇAIS

Territoires en scène

A l'issue des élections municipales de 2026, la nouvelle génération des maires jouera un rôle décisif dans l'avenir du cinéma français. Le maillage unique de nos salles, pilier de notre écosystème, repose en grande partie sur l'engagement et les investissements des territoires. Ces collectivités participent non seulement au maintien et à la modernisation des infrastructures, mais elles favorisent également la décentralisation de la production française grâce à des aides ciblées, permettant l'émergence de véritables écosystèmes locaux où se côtoient producteurs, techniciens et talents.

La diversité et la vitalité de notre secteur reposent aussi sur une offre de formation d'excellence répartie sur l'ensemble du territoire. Là encore, les acteurs locaux jouent pleinement leur rôle, en accompagnant les jeunes créateurs, en soutenant l'innovation technique et artistique, et en favorisant l'émergence de nouvelles vocations. Des initiatives comme *La Grande Fabrique de l'image*, dans le cadre du plan France 2030, ont accéléré ce rayonnement en offrant la possibilité de créer des studios aux standards internationaux et des formations de haut niveau, renforçant ainsi la compétitivité de nos filières sur la scène européenne et mondiale.

Cette vitalité des filières locales, nous avons souhaité la mettre en lumière à travers une nouvelle rubrique intitulée "Focus ville". Régulièrement, vous y découvrirez les acteurs locaux et les élus qui œuvrent au dynamisme du secteur, qu'il s'agisse de producteurs, de programmeurs, d'écoles de cinéma ou de salles indépendantes. Pour cette première édition, nous avons choisi Strasbourg, ville mosaïque et profondément européenne. Elle incarne depuis de nombreuses années un modèle de coopération entre exploitation, production, événements professionnels et formation, où chaque acteur contribue à faire rayonner le cinéma français tout en tissant des liens solides avec ses voisins européens. Bonne lecture! ♦

Florian Krieg, rédacteur en chef

L'HUMEUR DE KAK.





STRASBOURG

AU CARREFOUR DES IMAGES

Pour ce premier focus sur une ville, cap sur la capitale de l'Alsace et de l'Europe ! Située au cœur de l'axe rhénan, Strasbourg a développé au fil des années une filière cinématographique et audiovisuelle robuste, portée par un réseau dynamique de salles de cinéma, de production, d'accueil de tournages et de formation. ■ FLORIAN KRIEG ET KEVIN BERTRAND

L'EUROMÉTROPOLE EN ACTION POUR LA FILIÈRE

L'Eurométropole de Strasbourg mise sur un soutien structuré au cinéma et à l'audiovisuel, entre accompagnement des talents locaux, attractivité des tournages et rayonnement européen. Murielle Fabre, vice-présidente en charge du secteur, explique comment Strasbourg devient un pôle créatif et de production de poids. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN KRIEG

► **Quelle est aujourd'hui la stratégie de l'Eurométropole pour accompagner la filière cinéma et audiovisuel à Strasbourg ?**

L'objectif principal de la politique de l'Eurométropole de Strasbourg (EMS) est de conforter la structuration de l'écosystème local de l'audiovisuel et du cinéma. Cela passe par plusieurs dispositifs très cohérents et complémentaires entre eux, de l'amont à l'aval de la filière. L'aide au concept, le dernier-né de nos dispositifs, permet de soutenir le processus de création des auteurs

et autrices de l'EMS à son tout début, à un moment crucial où ils sont souvent seuls pour poser les bases essentielles de leur œuvre en devenir. L'EMS, à travers une aide structurelle coportée par les départements "développement économique" et "audiovisuel et cinéma", soutient les acteurs du territoire dans le cadre du développement de leurs ambitieuses politiques de structuration. L'EMS organise aussi avec ses partenaires, dont la Région Grand Est, un événement international, le Forum Alentours - Rendez-vous de la coproduction rhénane, qui permet aux projets européens de notre territoire, mais pas seulement, de trouver des partenaires artistiques et financiers. Ensuite, l'EMS intervient à travers un fonds de soutien à la production doté de 840 000 €, qui couvre la fiction et le documentaire, l'audiovisuel et le cinéma, la prise de vues réelles et l'animation, les formats courts

et longs, les unitaires comme les séries. L'EMS a aussi la responsabilité et la gestion au quotidien du bureau d'accueil des tournages, partenaire essentiel de toutes les productions s'ancrant sur le territoire. Les actions de diffusion qui interviennent en aval de la chaîne sont soutenues par la Ville de Strasbourg, par son appui aux associations organisant, entre autres, des festivals très variés, des actions d'éducation aux images et un cinéma municipal en délégation de service public, Le Cosmos.

► **Quel regard portez-vous sur l'évolution de la politique de soutien depuis plusieurs années ?**

Les premiers soutiens à l'audiovisuel et au cinéma remontent aux années 1990. La première convention avec le CNC a été signée à la fin cette décennie. La règle du un pour deux a commencé à s'appliquer au début des années 2000. Nous étions des pionniers, et c'est pourquoi notre aide prend la forme d'un achat de droits et non d'une subvention, car à l'époque la collectivité n'avait pas cette compétence. Il est essentiel de poursuivre notre ambition en matière de soutien à la production, et donc de maintenir l'enveloppe à hauteur de ces 840 000 €. Conscients des défis actuels pour les politiques culturelles, nous avons fait le choix ambitieux de maintenir ce financement malgré les contraintes budgétaires, afin de poursuivre l'accompagnement de la belle dynamique de notre écosystème. Notre enveloppe du fonds de soutien n'a ainsi jamais été remise en cause, alors que certaines Régions ont baissé les leurs. Avec la fusion des Régions, les enveloppes de certaines collectivités avaient augmenté de manière mécanique. La production documentaire est historiquement forte sur le territoire avec des structures qui produisent à un rythme régulier pour France 3 Grand Est, Arte et les chaînes locales, régionales et nationales. Et elle le reste malgré les craintes liées à la baisse des cases documentaires sur les grandes chaînes nationales et les réformes successives des aides du CNC, etc. Soutenir le financement du court



© EMS

Murielle Fabre.



métrage est aussi essentiel à nos yeux pour en accompagner l'émergence. Et le soutien à l'animation ne cesse de croître avec une belle implication des studios locaux. Notre politique de soutien reste donc très volontariste.

► Comment concilier soutien à la création locale et attractivité pour les tournages extérieurs ?

Par nos dispositifs, nous cherchons à obtenir un équilibre harmonieux entre les soutiens à la création locale et ceux apportés à des sociétés et/ou des auteurs et autrices qui ne sont pas du territoire. Nous avons besoin des deux types de projets, et les frontières entre leurs typologies sont souvent très poreuses. Par exemple, des idées audiovisuelles d'envergure nationale et internationale peuvent être portées par des auteurs ayant une histoire étroite avec le territoire, comme ce fut le cas pour Noé Debré, originaire de Strasbourg avec ses séries *Parlement* ou *Le sens des choses*. Quand nous apportons des soutiens à des sociétés et/ou des auteurs et autrices qui ne sont pas du territoire, au-delà de la dimension artistique de l'œuvre, c'est que le projet revêt un intérêt fort pour la région, avec des retombées économiques pour les entreprises locales (hôtellerie, restauration, prestataires techniques, studios d'animation, sociétés de postproduction...), mais aussi la montée en compétence des techniciens et des acteurs du territoire à travers leurs participations à des projets d'envergure. Et, au-delà de ces retombées très concrètes, ces productions participent aussi à la notoriété et au rayonnement de notre région grâce aux diffusions assez larges associées à ces œuvres. Le soutien direct à des entreprises de production ou à des auteurs et autrices du territoire est essentiel pour notre collectivité. Il positionne l'EMS comme une terre locale d'entrepreneuriat et de création. Avoir la plus grande palette possible de projets permet de structurer de la manière la plus harmonieuse possible toute la diversité de notre écosystème.

► Quelle est la complémentarité entre la Ville, l'Eurométropole et la Région dans le soutien à la production ?

La complémentarité de nos politiques avec celles de la Région est évidente et naturelle. Lorsqu'un projet est soutenu à la fois par la Ville, l'Eurométropole et la Région Grand Est, il a plus de chances de s'ancrer sur notre territoire. Une proposition défendue par les différents acteurs sera aussi mieux financée et se fera dans de meilleures conditions. L'EMS a été l'une des premières collectivités à lancer un fonds de soutien à la production et ce, bien avant de nombreuses Régions. Beaucoup de métropoles ont suivi notre exemple et ont développé des activités très complémentaires à celles des Départements et des Régions. Nous travaillons en confiance avec nos partenaires de la Région sur plusieurs projets. Cette complémentarité entre les différentes collectivités s'illustre de manière exemplaire à travers le Contrat triennal "Strasbourg Capitale européenne" qui réunit l'État, la Région Grand Est, la Collectivité européenne d'Alsace, la Ville et l'Eurométropole de Strasbourg et permet d'accompagner une multitude de programmes audiovisuels et cinéma au sens large. Je pense par ailleurs que les politiques culturelles doivent réellement s'inscrire dans des compétences partagées : il est plus efficace de travailler conjointement.

► Quelles perspectives voyez-vous pour renforcer la présence de producteurs ou d'entreprises de postproduction à Strasbourg ?

Comme évoqué, le dispositif de l'aide structurelle nous permet d'accompagner, de renforcer et de susciter la présence de producteurs et d'entreprises de postproduction sur le territoire. Les projets et les installations continuent à un rythme plutôt soutenu, ce qui est positif. Après la création et l'extension des studios de Will Production, il faut noter la présence des Studios du Rhin, qui associent notamment les gérants d'Innervision et de Sacrebleu Productions et qui accueillent la Station Animation et Protozoaire. Ils sont, sans aucun doute, un nouveau pôle d'attraction pour les projets d'animation, mais aussi de développement de la fiction. On a pu aussi voir que le soutien à la production accordé à des programmes qui se tournent sur le territoire est assorti d'obligations de dépenses au sein de la filière



Le cinéma Le Cosmos, soutenu par la Ville de Strasbourg et l'EMS.

© LE COSMOS

/// Notre région regorge de talents, de lieux de tournage uniques et d'histoires à raconter! ///

locale et, entre autres, auprès des entreprises de post-production. Notre soutien dans le cadre de la convention qui nous lie à la Drac, à la Région Grand Est et au CNC est exigeant, sans être démesuré quant aux retombées économiques structurantes sur le territoire.

► L'offre en salle (Star, Vox, Cosmos, UGC, etc.) est dense et diversifiée: comment la Ville soutient-elle la diversité de programmation ?

Historiquement, l'offre en salles de cinéma est dense et diversifiée sur notre territoire. La Ville et l'EMS soutiennent activement le secteur à travers de nombreuses actions : le cinéma Le Cosmos, l'accompagnement des festivals organisés dans les salles du territoire ou en plein air, l'appui aux associations œuvrant pour l'éducation à l'image, la carte Atout Voir – désormais gratuite – qui permet aux jeunes de 11 à 25 ans d'accéder au cinéma pour 5 €, ainsi que le soutien à la carte Culture et le développement de l'éducation artistique et culturelle sur l'ensemble du territoire de l'EMS.

► Quel regard portez-vous sur les festivals et les rencontres professionnelles proposées à Strasbourg ?

Les festivals sur le territoire sont nombreux et variés (Festival européen du film fantastique de Strasbourg, festival Augenblick des films en langue allemande, Festival du film de l'Est...). Dans la plupart des festivals, des rencontres professionnelles sont organisées en parallèle des séances et événements grand public. Celles-ci sont essentielles, car elles permettent de positionner clairement Strasbourg comme une collectivité à la pointe sur ces thématiques. Ces rendez-vous valorisent au mieux les lauréats de notre dispositif de l'aide au concept, par exemple. Elles sont aussi l'occasion pour nos professionnels locaux et les créateurs du territoire de nouer des coproductions et des collaborations avec des partenaires nationaux et internationaux.

► La ville est au cœur de l'espace rhénan et des instances européennes. Comment la filière peut-elle, selon vous, profiter de cette situation géographique et géopolitique stratégique ?

Strasbourg est en effet un haut lieu du pouvoir européen qui fascine et attire les auteurs. Les quatre saisons de la série *Parlement* et les longs métrages *Une affaire de principe* et *Langue étrangère* en sont la parfaite illustration. Au sein du programme CinEuro, l'EMS et ses partenaires développent de nombreuses actions conjointes en ce sens. Nous pouvons citer deux exemples. Dans le cadre des sessions d'inspiration du projet transfrontalier CinEuro Film Lab, un Inspiration Tour a été organisé dans les institutions européennes situées à Strasbourg, pour stimuler les récits transfrontaliers des auteurs de nos territoires. Des experts et témoins du Parlement européen, de la Cour européenne des droits de l'homme et du Conseil de l'Europe ont pu partager avec la trentaine d'auteurs des expériences fortes, qui ouvriront certainement des pistes et des perspectives très variées sur les thématiques des frontières et de la vie des institutions européennes. Ce fut aussi une occasion unique de créer des liens avec ces témoins. Le Forum Alentours - Rendez-vous de la coproduction rhénane est une autre opportunité de rencontres. Cet événement, qui a lieu tous les ans début juillet à Strasbourg, réunit 350 professionnels francophones et germanophones des pays partenaires (Allemagne, Suisse, France, Luxembourg, Belgique) du projet CinEuro. Les producteurs à la recherche de coproducteurs dans ces pays peuvent soumettre une candidature avec un projet de film de fiction ou de documentaire en développement. Les sessions de pitches ainsi que les rendez-vous individuels entre producteurs et financeurs préorganisés en amont de l'événement sont un moyen unique de faire connaître un programme et de trouver de futurs partenaires.

► Un autre sujet qui vous tiendrait à cœur ?

Une de nos grandes fiertés en 2024 est d'avoir été choisis par le CNC comme la première collectivité d'accueil de leur Inspiration Tour nouvelle formule. Après avoir gagné l'appel à projets du CNC lancé pendant le Festival de Cannes en 2024, l'EMS, en lien étroit avec l'Office euro-métropolitain de tourisme, des loisirs et des congrès de Strasbourg, a coorganisé avec le service attractivité du CNC un Inspiration Tour du 9 au 12 décembre 2024, pendant lequel des professionnels anglais et américains, producteurs, scénaristes, réalisateurs et location managers ont pu découvrir toute la diversité des paysages de Strasbourg et des 33 communes de l'Eurométropole, ainsi que la richesse de l'écosystème local en matière de cinéma et d'audiovisuel. L'occasion de leur montrer que notre région regorge de talents, de lieux de tournage uniques et d'histoires à raconter ! L'Eurométropole s'inscrit dans un mix politique innovant pour permettre un rayonnement international tout en favorisant une synergie locale efficace. ♦



EXPLORATION UN PARC STABLE, MAIS DYNAMIQUE

Si aucune ouverture ou fermeture de salles n'a été enregistrée à Strasbourg depuis deux décennies, les cinémas de la capitale alsacienne ont connu dernièrement plusieurs mouvements importants, en particulier au sein du parc art et essai, en pleine redynamisation.

Tour d'horizon. ■ KEVIN BERTRAND



© DRW ARCHITECTES



Avec, selon les données du CNC, 1,55 million d'entrées enregistrées, Strasbourg pointait l'an dernier à la neuvième place des villes les plus fréquentées de France. Ce résultat, en recul de 1,8% par rapport à 2023, a été réalisé par cinq cinémas, comptabilisant un total de 41 écrans et plus de 7000 fauteuils : l'UGC Ciné Cité Strasbourg, le Vox, le Star, le Star Saint-Exupéry et Le Cosmos. Ce parc est particulièrement stable, puisque la dernière fermeture survenue dans la ville remonte à 2003 et la mise à l'arrêt de l'UGC Capitole, qui faisait elle-même suite à celles du Méliès en 2000 et du Pathé Club en 1999. La dernière ouverture remonte, elle, à 2000, annnée du lancement des 22 écrans de l'UGC Ciné Cité, qui devient alors le deuxième plus grand cinéma de France. Si, depuis, aucun mouvement d'ampleur n'est intervenu, l'exploitation strasbourgeoise n'a pas pour autant stagné ces dernières années. Preuve en est avec la renaissance de L'Odyssée, cinéma centenaire qui, en juin 2023, a rouvert ses portes après un an de travaux avec un nouvel exploitant, une programmation – toujours art et essai et tournée vers le patrimoine – désormais construite autour de cycles thématiques, de nouveaux espaces et un nouveau nom, Le Cosmos, dont la Ville de Strasbourg, propriétaire des murs, a confié la gestion à la Scic Le Troisième Souffle via une délégation de service public de cinq ans. Deux ans plus tard, Cécile Becker, directrice par intérim de ce complexe de deux salles, fait le bilan : "Nous avons la sensation d'avoir trouvé notre public, que le lieu est mieux identifié auprès des spectateurs." Cette dynamique transparaît dans les

L'EXPLOITATION STRASBOURGEOISE EN 2024

- 5 CINÉMAS ACTIFS, SOIT 41 ÉCRANS ET 7992 FAUTEUILS
- 1,547 MILLION D'ENTRÉES (-1,8% COMPARÉ À 2023)
- 11,04 M€ DE RECETTES BILLETTERIE (-1,7% COMPARÉ À 2023)
- 10,6% DE TAUX D'OCCUPATION DES FAUTEUILS (11,4% EN 2023)
- 76300 SÉANCES (73400 EN 2023)

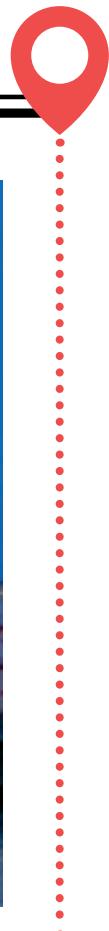
Source: CNC.

chiffres : de près de 24 000 billets en 2023 – sur sept mois –, Le Cosmos est grimpé à plus de 58 000 tickets en 2024 (scolaires inclus), niveau dépassé dès la mi-octobre cette année. Autre motif de satisfaction : l'âge moyen du public. Selon une étude réalisée en juin 2025 autour de ses tarifs, environ 18% des spectateurs du Cosmos ont moins de 25 ans. "Le projet initial a un peu évolué, tout comme notre ligne éditoriale, souligne Cécile Becker. En deux ans d'existence, nous avons tiré le bilan de ce qui fonctionne, et de ce qui ne fonctionne pas." Ainsi, les cycles thématiques se déroulent désormais sur six semaines, et sont systématiquement adossés à des rétrospectives. Surtout, l'établissement propose dorénavant des reprises en sortie nationale, et même parfois des nouveautés – très essentiellement des films Recherche et

découverte –, sous réserve de l'accord des autres salles de la ville. Le renouveau du Cosmos s'est par ailleurs accompagné de nouvelles synergies de programmation. Ainsi, la sortie au Star ou au Star Saint-Exupéry – eux aussi classés art et essai – du nouvel opus d'un cinéaste confirmé est parfois l'occasion, pour le complexe, de proposer une rétrospective dudit cinéaste, comme récemment avec *Une bataille après l'autre* de Paul Thomas Anderson. "Nous ne nous inscrivons pas du tout dans une vision concurrentielle, ce type de dynamique profite à tout le monde", commente Cécile Becker. La programmation, justement, est devenue dernièrement "encore plus difficile" sur la ville, soutient Stéphane Libs, gérant des cinémas Star. "Depuis quelques mois, on assiste à une inflation des copies sur les films art et essai porteurs", déplore-t-il.

LE SAINT-EX EN TRAVAUX

À l'instar du Cosmos, le Star Saint-Exupéry va lui aussi faire l'objet d'une transformation d'envergure, cofinancée par la Ville de Strasbourg – propriétaire des murs – et Stéphane Libs. Fermé, à cette fin, depuis le 5 octobre, le complexe va être totalement restructuré et mis aux normes de sécurité et d'accessibilité, pour une réouverture prévue en mars 2027. "Le cinéma est aujourd'hui complètement déstructuré, avec deux entrées. Nous allons tout casser à l'intérieur du bâtiment, afin notamment de créer un grand hall traversant qui permettra de les relier", précise le gérant. Deux ascenseurs vont être installés, tandis qu'un espace polyvalent va être aménagé, et le gradinage des cinq salles,



L'UGC Ciné Cité Strasbourg.



© FREDERIC MAGROT

Le Vox.



© ANNE-SOPHIE SCHLUCK

Le Star.



© STÉPHANE LIBS

LE PARC DE SALLES STRASBOURGEOIS

● **LE COSMOS**: deux salles et 313 places, 61223 entrées en 2025 (+28,6% par rapport à 2024)

● **LE STAR**: cinq salles et 472 places, 118542 entrées en 2025 (+0,31% par rapport à 2024)

● **LE STAR SAINT-EXUPÉRY***: cinq salles et 681 places, 131099 entrées en 2025 (+0,34% par rapport à 2024)

● **L'UGC CINÉ CITÉ STRASBOURG**: 22 salles et 5270 places, 683416 entrées en 2025 (-11,35% par rapport à 2024)

● **LE VOX**: sept salles et 713 places, 130003 entrées en 2025 (-21,08% par rapport à 2024)

Source: exploitants, chiffres au 28 octobre. *Fermé le 5 octobre.

de la ville. C'est aujourd'hui le quatrième établissement le plus fréquenté du circuit, et même l'un des dix cinémas les plus fréquentés de France, fort d'une programmation "riche et diversifiée [plus de 600 titres par an, Ndlr] allant des films d'auteur aux blockbusters", résitue Samuel Loiseau, directeur général des opérations cinémas UGC France et Belgique, selon qui, ce site est "un pilier de la vie culturelle strasbourgeoise". La carte illimitée du groupe est d'ailleurs acceptée dans l'ensemble des cinémas de la ville, participant de ce fait à dynamiser la fréquentation strasbourgeoise. On relèvera, parmi les évolutions récentes du multiplexe, le lancement en septembre d'un nouveau rendez-vous mensuel, Cinéma & Histoire, un débat animé autour d'un film "choisi en raison de sa qualité artistique, de sa dimension historique et des questions relatives aux droits humains qu'il soulève". Et Samuel Loiseau d'évoquer, en outre, "des projets importants de modernisation à l'étude pour 2026".

MK2 À SCHILTIGHEIM ?

Reste une inconnue majeure: la ville de Schiltigheim accueillera-t-elle, un jour, un cinéma MK2 ? Le circuit développe en effet depuis près de dix ans, sur d'anciennes friches industrielles de cette commune de 35 000 habitants limitrophe de Strasbourg, un multiplexe de neuf salles, en association avec Stéphane Libs. Selon nos informations, MK2 continue de travailler à l'éclosion de ce projet, sans calendrier précis toutefois. De quoi rebattre les cartes de l'exploitation strasbourgeoise ? ♦

accru. Cette fermeture ne sera évidemment pas sans conséquences sur l'offre art et essai à Strasbourg. "Nous allons être contraints de proposer moins de films, de les garder moins longtemps à l'affiche et de leur donner une moindre exposition [au Star, Ndlr]", souligne-t-il. Distsants seulement d'une centaine de mètres l'un de l'autre, et dotés chacun de cinq écrans, le Star et le Star Saint-Exupéry attirent aux alentours de 350 000 spectateurs par an, dont 190 000 environ proviennent du Saint-Ex. Stéphane Libs espère en récupérer, le temps de sa fermeture, aux alentours de 50 000 chaque année au Star, qui pourrait par ailleurs faire l'objet de travaux d'embellissement à terme. "Nous voyons déjà les effets de cette fermeture, puisque les distributeurs nous proposent davantage de films au Cosmos", remarque Cécile Becker. On notera, au passage, une bien meilleure résistance à la conjoncture des établissements art et essai, tous trois en progression [cf. encadré ci-contre].

Ces transformations interviennent quelques années à peine après une autre rénovation, celle du Vox, complexe généraliste

historique de Strasbourg où une série de travaux (réfection du hall, aménagement d'un espace café, rénovation des salles...) ont été effectués entre 2017 et 2020. Ce chantier devait à l'époque permettre d'assurer une transition en douceur avant le transfert et l'extension à dix salles du complexe vers la place des Halles, dans le cadre d'un appel à projets lancé par l'Eurométropole de Strasbourg dont son exploitant, la famille Letzgus, a été désigné lauréat en 2020. Le projet de réaménagement des Halles ayant – sous cette forme – été abandonné un an plus tard, ce déménagement l'a, de facto, été lui aussi. Sans nouvelles perspectives aujourd'hui. "Avec un chiffre d'affaires en baisse de 20%, je ne vois pas comment envisager un nouveau projet", souligne René Letzgus, qui exploite, avec son fils William, le Vox, confronté comme beaucoup de cinémas à une fréquentation en net recul.

Dernier cinéma de la ville, et pas des moindres, l'UGC Ciné Cité occupe une place centrale dans l'exploitation strasbourgeoise. Avec plus de 960 000 billets vendus en 2024, le multiplexe génère en effet à lui seul plus de 60% des entrées



FESTIVAL FEFFS



© DR

“UNE RÉFÉRENCE AU NIVEAU EUROPÉEN ET INTERNATIONAL”

Organisé depuis sa création en 2008 par l'association Les Films du Spectre, le Festival européen du film fantastique de Strasbourg (FEFFS) s'est imposé au fil des années comme un rendez-vous phare du cinéma de genre, auprès des spectateurs comme des professionnels. Entretien avec son directeur artistique, Daniel Cohen. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR KEVIN BERTRAND

▶ **Comment définiriez-vous l'identité du Festival européen du film fantastique de Strasbourg ? Quelles sont, à votre sens, ses singularités ?**

Le FEFFS a plusieurs facettes. La principale est bien entendu la programmation, qui permet de mettre en lumière les nouvelles productions internationales de films de genre, avec un accent particulier mis sur les œuvres européennes. En tant que membre de la Méliès International Festivals Federation, le FEFFS organise pour la France la compétition européenne du Méliès d'argent avec les plus grands festivals de films fantastiques en Europe, et décerne tous les ans à un court et à un long métrage le Méliès d'argent, qui les sélectionnent ainsi pour la compétition du Méliès d'or au Festival international du film fantastique de Catalogne, à Sitges. L'organisation d'événements hors les murs, comme les séances insolites et immersives mises en place autour des *Dents de la mer* (dans une piscine), du *Projet Blair Witch* (dans une forêt) ou de *L'Exorciste* (dans une église), est une autre facette du festival. Dans le cadre de notre section Connexions, nous avons également organisé beaucoup de rendez-vous autour du jeu vidéo, et nous diffusons, depuis 2015, des films en réalité virtuelle. Nous avons aussi beaucoup exploré les autres arts, que ce soit l'illustration, la musique ou la littérature. Enfin, le dernier axe fort, ce sont nos journées de rencontres professionnelles, Eurogenre, lancées en 2023.

▶ **De quelle manière la manifestation a-t-elle évolué depuis sa création en 2008 ?**

Au départ, le festival se déroulait sur cinq jours, et la compétition était focalisée uniquement sur les productions européennes. Nous proposions six productions en compétition et, déjà, des films de patrimoine sous forme de rétrospectives thématiques. Souhaitant diffuser plus d'œuvres et montrer le cinéma de genre dans toute sa diversité, nous avons, année après année, créé de nouvelles sections comme les Crossovers (dédiée au cinéma de genre au sens large du terme, en incluant le thriller, le film d'action...), une compétition autour du cinéma d'animation ou encore des séances de films documentaires. La durée du festival s'est, par conséquent, allongée. En 2025, le FEFFS a diffusé 122 films de 28 nationalités différentes sur dix jours, et ce dans tous les cinémas de la ville. Avec plus de 22 000 entrées et une fréquentation globale de 30 000 visiteurs, le FEFFS est devenu aujourd'hui une référence au niveau européen et international.

▶ **Vous évoquez le lancement, en 2023, d'Eurogenre. Quels en sont les contours et quels sont ses objectifs ?**

À travers Eurogenre, nous avons souhaité aider la production de films de genre au stade de l'écriture et du développement, en permettant à des cinéastes français et européens de venir pitcher leurs projets devant des professionnels (producteurs,

distributeurs, vendeurs internationaux, bureaux d'accueil des tournages...) pouvant potentiellement entrer en coproduction et suivre le développement de ces projets qui n'étaient pas forcément sur leur radar. Nous diffusons aussi, auprès des distributeurs français, des films qui n'ont pas encore été acquis afin de mettre en avant des œuvres qui pourraient bénéficier d'une sortie en salle en France. Nous proposons en outre des rencontres en one-to-one, des tables rondes et des master classes. Ces journées permettent de parfaire notre soutien à la création.

▶ **Depuis 2022, vous accueillez une étape de Futura Cinema, programme d'accompagnement et d'accélération de projets innovants. Pour quelles raisons ? Qu'en retirez-vous ?**

Nous avons trouvé l'initiative de Futura Cinema très originale. Elle permet, non seulement, d'expérimenter de nouveaux concepts susceptibles de résoudre des problématiques auxquelles nous sommes parfois confrontés, mais aussi d'accueillir des professionnels pouvant se nourrir de l'effervescence du festival et vice versa. Le FEFFS a toujours essayé d'être à l'écoute des changements et sensible aux innovations. C'est pour cette raison que nous avons été l'un des premiers festivals de cinéma en France à diffuser, parallèlement à sa programmation classique, des films en réalité virtuelle. C'est cet état d'esprit qui nous lie à Futura Cinema.

▶ **Le FEFFS est signataire de la charte Éco-manifestations Alsace. De quelle manière vous engagez-vous concrètement en faveur de l'écoresponsabilité ?**

Comme tous les secteurs, le cinéma doit assumer ses responsabilités sur les enjeux écologiques auxquels il est confronté. Le festival a choisi de diminuer ses impressions papier et de limiter son empreinte carbone en favorisant les mobilités douces et en limitant les transports aériens autant que faire se peut, puisque nous souhaitons préserver les rencontres avec des cinéastes et la richesse de la dimension internationale de notre événement. C'est un équilibre à trouver, mais prendre conscience du problème et s'y confronter, c'est déjà initier le changement. Nous mettons aussi en place des petites actions qui paraissent minimes, comme le tri des déchets, réaliser des économies d'énergies dans nos locaux ou favoriser le réemploi de matériaux, mais chaque action compte !

▶ **Le désengagement de la culture de certaines collectivités fragilise bon nombre de festivals. Qu'en est-il pour le FEFFS ?**

Notre festival est soutenu par le CNC, la Ville de Strasbourg, la Région Grand Est, la Drac Grand Est et la Collectivité européenne d'Alsace. Comme tous les festivals, nous avons été confrontés à une baisse des subventions

/// **Le FEFFS a toujours essayé d'être à l'écoute des changements et sensible aux innovations. //**

de certaines collectivités, qui nous a fragilisés. Ces diminutions arrivent à un moment critique, puisqu'au-delà de l'augmentation des coûts auxquels font face tous les secteurs, les festivals de cinéma sont dans une situation de précarité : ils n'étaient jusqu'à récemment rattachés à aucune convention collective et ne pouvaient pas embaucher d'intermittents du spectacle, alors que les métiers qui sont les nôtres ont par nature une saisonnalité. Grâce aux alertes de collectifs comme Sous les écrans la dèche ou Carrefour des festivals, ils ont finalement été rattachés à une convention collective, mais la question des postes éligibles à l'intermittence n'a malheureusement pas encore été résolue.

▶ **Quelles sont les perspectives d'évolution du FEFFS ? Au regard de votre proximité avec l'Allemagne et la Suisse, envisagez-vous, par exemple, de l'internationaliser davantage ?**

Strasbourg est le carrefour de l'Europe, et notre position géographique favorise la mobilité des publics venant d'Allemagne, de Suisse ou même de Belgique. Nous organisons déjà certaines projections avec un double sous-titrage français et anglais, mais nous devons trouver des moyens pour le faire sur une majorité de séances du festival, afin de développer encore davantage la venue d'un public transfrontalier et international. Le format actuel (nombre d'œuvres présentées, durée de la manifestation, activités hors les murs...) est le bon, comme en attestent les 7 000 entrées supplémentaires que nous avons enregistrées ces trois dernières années. Nous savons que nous avons la possibilité de continuer à développer la fréquentation, car la notoriété du festival continue de grandir après 18 années d'existence, mais aussi parce que nous avons toujours eu à cœur de travailler en collaboration avec les exploitants de salles et que le parc strasbourgeois, très riche, peut nous permettre d'augmenter encore notre capacité d'accueil. Nous avons la chance d'avoir à Strasbourg des cinémas indépendants, comme le Star et le Star Saint-Exupéry, tous deux classés art et essai, mais aussi le Vox, l'UGC Ciné Cité et Le Cosmos, un des plus vieux cinémas au monde. Nous souhaitons également continuer à développer des actions d'éducation à l'image auprès des jeunes, pendant le festival et tout au long de l'année, et consolider nos journées professionnelles, qui nous permettent d'asseoir notre rôle de soutien à la création de l'écriture jusqu'à la diffusion des œuvres. ♦



FORMATION

“ÉCRITURES FILMIQUES”, PENSER LE RÉCIT DE DEMAIN

Le parcours “Écritures filmiques” du master cinéma et audiovisuel de la faculté des arts de Strasbourg propose une formation alliant pratique créative, réflexion analytique et partage d’expérience de professionnels. Macha Ovtchinnikova, responsable du cursus, en décrit les spécificités. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN KRIEG



Macha Ovtchinnikova.

© DR

▶ Pouvez-vous présenter le parcours “Écritures filmiques” et ce qui le distingue des autres formations en audiovisuel?

Le parcours “Écritures filmiques” est une formation professionnaliste, qui se construit autour de l’écriture d’un projet cinématographique personnel de courte durée. Pour ce faire, il offre aux étudiants des assises solides sur le plan créatif, tout en leur donnant les fondamentaux en développement et en production de projets. On leur propose un cadre fort se démarquant des formations purement appliquées, notamment grâce à l’alliance entre pratique et réflexion analytique que permet d’acquérir et de cultiver une formation universitaire. Le parcours a également été conçu dans la perspective d’une poursuite professionnelle en tenant compte de la spécificité culturelle et géographique de l’université de Strasbourg, aux connexions internationales très dynamiques, notamment avec les pays frontaliers.

▶ À qui s’adresse ce cursus ? Qui intervient ?

Ce parcours s’adresse aux étudiants de tous horizons, y compris aux personnes en reprise d’études. Le premier critère de sélection est le projet filmique proposé par les candidats. Notre formation donne accès à un diplôme universitaire de niveau master, si bien que le niveau de licence 3 (ou équivalent) est requis pour postuler. Mais aucun prérequis en écriture ou en cinéma n’est nécessaire. Nous accueillons et accompagnons les personnes qui portent une histoire forte et un désir de la mener jusqu’à sa forme filmique, qu’ils ou elles en soient réalisateurs ou non. Les cours sont majoritairement pris en charge par des professionnels du secteur cinématographique : scénaristes, réalisateurs, producteurs, distributeurs, chargés de fonds de soutien, une monteuse et dramaturge, une directrice de résidence d’écriture, une programmatrice de festivals... Nous collaborons tous les ans avec des professionnels de premier plan, comme Delphine Deloget ou Anne-Sophie Bailly.

▶ Comment s’articule la formation entre théorie et pratique ?

À chaque semestre, plusieurs cours de notre autre parcours intitulé “Théorie, analyse et histoire des formes

/// L’écriture a une place fondamentale. Plus de la moitié des enseignements concernent le processus créatif. //

cinématographiques” sont mutualisés avec ceux d’“Écritures filmiques” : un enseignement d’analyse filmique, un enseignement interdisciplinaire assuré par les chercheurs du laboratoire Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques, ou encore un atelier de méthodologie de la recherche. En effet, notre formation donne accès à un diplôme universitaire de master. En plus de leur production principale – l’écriture d’un scénario – les étudiants sont amenés à réaliser un travail de recherche, un mémoire consacré à une question esthétique, un cinéaste, un genre cinématographique... Cette articulation entre la pratique et la réflexion analytique est essentielle pour nourrir le potentiel artistique de nos étudiants.

▶ Quelle place occupe l’écriture (scénario, mise en scène, montage narratif) dans le cursus ?

Il s’agit d’une place fondamentale. Plus de la moitié des enseignements concernent le processus créatif. Nous avons conçu un accompagnement progressif : les ateliers d’écriture ou de montage hebdomadaires permettent un suivi régulier. À la fin de chaque semestre, nous invitons un scénariste et/ou réalisateur pour une session d’écriture intensive de trois jours, qui se présente comme une courte résidence d’écriture. Il s’agit d’un regard inédit, d’une nouvelle méthodologie, d’une autre expérience, qui enrichissent les parcours artistiques de nos étudiants. Notre formation propose également les enseignements consacrés au développement de projets avec des ateliers autour du fonctionnement des structures de production, l’élaboration d’un dossier de production, les notes de lecture de scénario, l’administration de la production, les dispositifs de soutien à la création, la distribution de court métrage, etc. Accompagnant des auteurs et des autrices en devenir, ce parcours leur donne

les moyens d’acquérir les compétences de chargés de développement opérationnels, susceptibles de mettre leurs acquis au service d’autres projets que les leurs. L’objectif de cette formation est d’aboutir à un projet de film solide que les étudiants peuvent présenter à une société de production, à un fonds de soutien à l’écriture (aide au concept de l’Eurométropole de Strasbourg, aide à l’écriture de la Région Grand Est) ou à une résidence d’écriture (comme le centre de résidence Saint-Quirin). À Strasbourg, et dans la région Grand Est, nous avons la chance d’avoir un écosystème cinématographique développé et dynamique, avec de nombreux dispositifs de soutien et d’accompagnement pour les auteurs.

▶ Comment adaptez-vous le parcours aux mutations du secteur ?

Le parcours a ouvert en 2024. Nous étions déjà très conscients de ces transformations et avions le désir d’inscrire notre projet dans un paysage cinématographique en perpétuel mouvement. Je voudrais souligner que nous accueillons des projets de tous genres et formats. Nos étudiants travaillent sur des films de fiction, d’animation ou documentaires, mais aussi sur des œuvres expérimentales, hybrides, des installations vidéo, films interactifs ou films d’art. Tous les ans, les intervenants en écriture adaptent leurs enseignements en fonction des projets sélectionnés. Ces derniers sont des professionnels actifs et dynamiques du secteur cinématographique et audiovisuel, ils vivent au quotidien ces mutations et partagent avec les étudiants leurs expériences. Les cours s’articulent souvent autour de cas d’étude de projets, scénarios ou films très contemporains. D’ailleurs, dès la première année, nous avons invité une autrice et programmatrice de festivals à consacrer un court séminaire à la question de l’écriture et de la création avec les outils de l’intelligence artificielle.

▶ Si vous deviez décrire en une phrase la “marque de fabrique” des diplômés du parcours “Écritures filmiques”, quelle serait-elle ?

La diversité des projets et des approches, la créativité et le travail assidu distinguent les travaux de nos étudiants. ♦



Le Forum Aumonts permet notamment à des projets transfrontaliers d’être mis en lumière lors de pitches.

RENCONTRES : LE FORUM ALENTOURS, AUX CONFLUENCES DE LA RHÉNANIE

Chaque année, plus de 300 professionnels venus d’Allemagne, de France, de Suisse, de Belgique et du Luxembourg se rassemblent à l’occasion de ce rendez-vous de la coproduction rhénane devenu incontournable. L’événement, organisé par CinEuro, réseau pour la coproduction

transfrontalière, en collaboration avec l’Eurométropole de Strasbourg, est rythmé par plusieurs événements, tels que les sessions de pitches de projets à la recherche de partenaires dans les pays partenaires, des études de cas, des rendez-vous en one-to-one, des tables rondes sur les enjeux du secteur. Lors du Forum Aumonts, le prix CinEuro est également décerné.

Cette distinction récompense chaque année deux projets de coproduction (une fiction et un documentaire) en développement abordant des sujets, personnages ou lieux qui illustrent des liens entre les territoires partenaires. La 21^e édition se tiendra du 1^{er} au 3 juillet 2026. ♦ F. K.



© LAURENT TRÉA

Mathieu Rolin,
fondateur et
dirigeant d'Amopix.

PRODUCTION STRASBOURG S'ANIME AVEC AMOPIX

À Strasbourg, Amopix fédère les talents locaux et développe longs métrages, courts et séries grâce aux soutiens de l'Eurométropole et de la Région, qui jouent un véritable effet levier sur ses projets. ■ FLORIAN KRIEG

Créé en 2002, Amopix est le plus ancien studio d'animation de Strasbourg et l'une des structures les plus actives, avec une quarantaine de postes et une vingtaine d'équivalents temps plein. Installé face à la cathédrale, le studio cultive sa singularité locale. "Je voulais qu'Amopix fédère les talents de Strasbourg, attire des producteurs et leur offre des projets qui les marquent, avec un travail artistique de qualité dans un environnement agréable", souligne Mathieu Rolin, fondateur et dirigeant. Au fil des années, Amopix a développé un savoir-faire reconnu autour de deux piliers : la production déléguée et la production exécutive. Le studio compte à son actif des longs métrages comme *Angelo dans la forêt mystérieuse*, *Mars Express* ou *Funan*, des courts métrages, tels que *Autokar*, en lice pour les Oscars, ainsi que des séries, comme *Les petites histoires du Grand Est* et *Lastman Heroes*. Ce développement a été rendu possible par un financement local stable, renforcé depuis deux ans par la création de l'aide au concept. "Ces soutiens sont capitaux. L'aide au concept a notamment renforcé nos liens avec les auteurs locaux, comme Ariana Roshan, autrice franco-iranio-américaine. En 2026, nous mettrons en production son projet, lauréat de cette aide l'an dernier. Ce soutien, vertueux pour l'ensemble de la filière, doit s'inscrire sur le long terme pour être le plus efficace possible", explique Mathieu Rolin. Amopix cumule également les aides de l'Eurométropole de Strasbourg et de la Région Grand Est, un double appui précieux pour mener à bien des projets ambitieux. Sur le même modèle, le studio a ouvert un second site à Annecy en 2023, soutenu par le Département de Haute-Savoie et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Le studio vient d'achever la production du prochain long métrage de Louis Clichy, incarnant parfaitement le modèle d'Amopix. Il a bénéficié des aides au développement de la Région Grand Est, puis des aides à la production de l'Eurométropole, de la Région et de Cittia. "Ces apports nous permettent d'être plus partie prenante dans les projets, en sécurisant davantage les fonds et en renforçant notre ancrage local", résume Mathieu Rolin. L'aide de l'Eurométropole avait déjà permis de financer *La plus précieuse des marchandises*, un des plus gros succès de l'animation en 2024.

EFFET LEVIER DES SOUTIENS REÇUS

L'exercice 2025 est également chargé : le studio travaille sur *Séraphine*, long métrage de Sarah Van den Boom produit par Valérie Montmartin, soutenu par l'Eurométropole et la Région, ainsi que sur le court métrage *Nightbloom*. En 2026, il lancera les courts *Guilty Girl* et *Bras cassé* avec Piano Sano Films, la websérie *Apocalypse Mojito* avec Passion Paris Production, et les longs *Granny is a Tree* de Hugo de Faucompre et *Prudence* de Jérémie Hoarau, tous soutenus par l'Eurométropole et produits avec des partenaires locaux. Ce soutien des collectivités locales a un véritable effet levier. "Pour 1 € versé par l'Eurométropole, nous pouvons en générer entre 5 et 10 €", note Mathieu Rolin. En 2024, 45 000 € de soutien ont ainsi permis de créer un effet levier de 2 458%. Outre les aides à la production, l'Eurométropole accompagne Amopix via des aides structurelles, permettant au studio d'étoffer ses effectifs. "Cette aide structurante nous a aidés à embaucher trois personnes en CDI. C'est un vrai coup de

EUX AUSSI PRODUISENT À STRASBOURG

Parmi les autres sociétés de production strasbourgeoises faisant rayonner l'écosystème local, on peut citer Seppia, structure créée en 2002 et spécialisée dans le documentaire dirigée par Cédric Bonnin, Maxime Owyszer et Margaux Frey; Jabu-Jabu, structure très présente dans le court avec Caroline Moreau et Louis Lapeyronnie; Un Film à la Patte, structure excellant dans le documentaire gérée par Ariane Le Couteur, Agnès Trintzies et Laure Bernard; ou encore Sancho & Co dont le bureau strasbourgeois est dirigé par Laurent Dené.

pouce", relève Mathieu Rolin. Fort de son ancrage strasbourgeois, Amopix multiplie les collaborations avec des acteurs locaux, comme le Festival européen du film fantastique de Strasbourg [cf. p. 20], où le studio organise régulièrement projections et ateliers. Ces synergies locales devraient se renforcer avec l'implantation prochaine d'un campus de l'École de création visuelle à Strasbourg, école qui propose déjà de nombreux alternants au studio. Pour renforcer cette dynamique strasbourgeoise, Mathieu Rolin aimerait une meilleure offre de visibilité de productions locales avec, par exemple, des liens renforcés avec les médiathèques ou des programmes d'avant-séance au Cosmos et la création d'un canal local web dédié à la création régionale. ♦

LE TOURNAGE DU FILM "LES FANTÔMES"

Strasbourg est le lieu de nombreux tournages, parfois récurrents, à l'image de la série *César Wagner*. La ville accueille aussi de nombreux longs, tels que *Les fantômes* de Jonathan Millet. Pauline Seigland et Lionel Massol, producteurs et gérants des Films Grand Huit, reviennent sur cette expérience. ■ FLORIAN KRIEG

“Le récit des *Fantômes* a été pensé à Strasbourg et dans nulle autre ville, notamment pour sa proximité avec l'Allemagne. Notre personnage principal suit son intuition et décide de passer la frontière, pour rechercher son bourreau dans cette ville limítrophe. Le récit tout entier travaille autour de l'Allemagne en hors-champ. Le réalisateur connaissait bien la ville, mais grâce à un soutien en développement de la Région Grand Est, il a pu véritablement s'immerger dans la ville. Chaque séjour là-bas a nourri les différentes versions de son scénario. Très en amont de la préparation du film, nous avons partagé le projet avec la communauté syrienne – très importante à Strasbourg –

que nous avons rencontrée via plusieurs associations. Il a voulu que cette ville puisse raconter en filigrane une possibilité d'intégration. Ainsi, le film circule dans les quartiers emplis de vie très divers. Les quartiers de Neuhof et de Neudorf sont arpentés par nos personnages de long en large, et nous avons vraiment pu y bâtir une base pour tourner confortablement avec une figuration maîtrisée par nos soins. Concernant le tramway de Strasbourg, qui joue un rôle important dans le film, ou les rues du centre piéton autour de la rue Kléber, nous avons tourné de manière plus légère, mais nous avons pu compter sur le bureau d'accueil de tournage pour vraiment rendre possible tous nos souhaits. Nous avons trouvé,



Les fantômes a été tourné en partie sur le campus universitaire à Illkirch-Graffenstaden.

son ombre. L'architecture et les couleurs froides des grands aplats de marbre de ce bâtiment ont vraiment imprégné le découpage du film. Dans la Petite France – le quartier le plus réputé et touristique de Strasbourg –, nous avons reconstitué – en plein été caniculaire! – un marché de Noël crédible grâce aux luminaires, cabanes et décorations appartenant à la Ville.

POLITIQUE EXEMPLAIRE

L'esthétique de ce film est intimement liée à la géographie de cette ville. Notre société est bretonne, mais nous avons tissé au fil des films – courts puis longs – une relation solide avec la Région Grand Est et la Ville de Strasbourg en particulier. Nous y avons rencontré des interlocuteurs super et adaptés à nos films. Nous grandissons avec des techniciens que nous avons connus stagiaires et qui évoluent au fil des ans vers des postes à responsabilité. La politique de cette Ville vis-à-vis du cinéma doit être un exemple pour d'autres métropoles. Ce cercle vertueux permet de créer un écosystème pérenne capable d'accueillir de très ambitieux projets.” ♦